

UNE SOCIALITÉ DÉPRESSIVE*

Le fondement de la capacité d'être seul est donc paradoxal, puisque c'est l'expérience d'être seul en présence de quelqu'un d'autre.

D.W. Winnicott, 1981.

L'être qui venait à mon secours, qui me sauvait de la sécheresse de l'âme, c'était celui qui, plusieurs années auparavant dans un moment de détresse et de solitude identiques, dans un moment où je n'avais plus rien de moi, était entré, et qui m'avait rendu à moi-même, car il était moi et plus que moi.

M. Proust, *À la recherche tu temps perdu*, La Pléiade, Paris, 1954.

Cette réflexion propose un récit introductif et descriptif d'un rituel symbolique et opératoire d'occupation des espaces urbains à Constantine. Ce schème fonctionnel est désigné par le vocable *gassra* et dans d'autres lieux *jelssa* pour qualifier la règle de l'assemblée. Le format du rassemblement est implicite dans la culture méditerranéenne, où la *djem'aa* kabyle, la *halqa* des pays du sud et le *conservatore* sicilien tiennent lieu de forums publics.

Dans le tableau de la *gassra* la formation du rituel est inscrite dans une durée intransitive et récurrente d'espaces sans horizons et de surfaces planes sur lesquelles se disputent les enjeux d'interminables parties de *kherbga*¹, métaphore ludique des matières de la vie et de la mort, conduite par des cénacles d'initiés, émissaires d'âges indistincts, tannés, enturbannés et hargneux, principaux acteurs d'une scénographie où s'agencent l'habilitation à la parole et l'homéostasie des corps.

Le saisissement de la composition de la *gassra* procède de la stratification des topologies spatiales et des typologies morphologiques : les observateurs impassibles sont statufiés dans une

* Version revue et augmentée d'une communication sur la clinique du rituel ("*Gassra*, un rituel schizophrénique") présentée au 5^e Colloque international de l'Unité de recherche en psychopathologie clinique de l'Université de Tunis, *Le rituel*, URPC, Tunis, février 2005.

1. *Jeu à damiers complexes.*

geste d'offrande, témoins attentifs de stratégies complexes et de coups traîtres salués par des vibrations gutturales.

Dans le tableau de la *gassra* le groupe est hétérogène et son unité structurale repose sur une cohérence émotionnelle schizoïde. La stature d'attente, la pose rigide, l'expression suspendue, l'apathétisme, la dramatique de l'écoute, l'agencement rectiligne de rangées décroissantes et la grégarité fondamentale révèlent des lignées fusionnelles et la frontière toute proche de covivances insoupçonnées mais aussi, le dérèglement du rapport à la réalité et l'élaboration d'une sémiotique autiste.

Le dispositif de l'attente subjuguée, dans le rituel de la *gassra* est marquant de significations structurantes et déstructurantes des protocoles de la vie psychique et sociale. Il contient, également, l'indication d'une organisation psychopathologique à rechercher dans les dépendances symboliques, les loyautés et les prescriptions latentes. La règle d'assimilation et la métempsychose des univers religieux, ceux de la prière notamment, signe la scénologie de la *gassra*, comme une migration des territoires et des sacralités, d'un effet de sidération d'essence schizophrénique.

| Un paradigme de socialité dépressive

Dans les cultures du Maghreb et de la Méditerranée, la production des rites demeure insondable, imprescriptible et infrangible. Rites des origines, de la procréation, de la vie et de la mort, des incantations nombreuses confèrent une métaphore d'angoisses à contenir, de pulsions à réifier et d'euphories à partager.

Dans les pays du Maghreb, un répertoire séculaire d'unités sémantiques, forgées contre l'oubli, inscrit des significations secrétées de souffrances, de deuils et de privations indicibles. Ainsi, dans les anciennes bâtisses ottomanes et mauresques, la distribution des espaces, dans une configuration en abîme scandée de plusieurs paliers à courettes (*stoh*, terrasses) commence et s'achève dans un lieu appelé *Mesraq*¹ (le *mesraq* est utilisé pour les réserves de bois ; c'est également un lieu de retraite).

1. Voir à ce propos, Melle Graf, L'intérieur des maisons arabes à Constantine, communication au 3^e Congrès de la fédération des sociétés savantes de l'Afrique du Nord, éditée par la Société historique algérienne et imprimée par Typo-Litho et J. Carbonel Imprimeurs, Alger, 1937.

féminine, une antichambre des appartements conjugaux propice à l'écoute, l'évocation conviviale et la plainte douloureuse de corps stigmatisés, manqués et réfractés, de sexualité ambiguë et d'affects volés. Dans ce lieu domestique et magique s'opère, précisément, la capture de choses de la vie en apparence insignifiantes : mouvements de visiteurs, danseuses espagnoles bigarrées, chalands aux mille objets, diseuses de bonne fortune, poésies de gamins livreurs, volutes d'Orient et d'Asie, fictions et chroniques de la vie.

La notion de *Gassra* est chargée de la même résolution mentale et psychique du rapport à la vie et signifie dans l'usage originel, *Taqssir* i.e, réduire, diminuer, séparer, l'intention de réduire et d'écourter les distances spatiales, temporelles, relationnelles et émotionnelles.

Les adeptes de la *gassra*, jeunes, adultes précaires et marginaux, vieux y cherchent et y trouvent parfois des traverses à d'interminables migrations intérieures de folies singulières et de sentiments d'étrangeté².

La localisation de fonctions spatiales ainsi que la formation d'amplitude gestuelle et physique dans le rite de la *gassra* procède d'un paradigme de socialité rendu pertinent depuis 1988 par l'apparition de segmentations socioculturelles et politiques de la scène algérienne. Par ailleurs, l'argument sociologique de la *gassra* procède de l'effet de fragmentation et de distorsion des liens familiaux et des solidarités publiques.

La *gassra* légitime l'organisation psychique du groupe autour de refoûlés divers et d'éprouvés de violences contre la vie, les régnants et les acteurs dissemblables. Il s'agit, alors, d'une filière refondatrice dans un prolongement des corps, de lignes de corps, de concentration grégaire et de massification dissuasive. Paradoxalement, l'univers de la *gassra* s'organise dans le mutisme. L'assemblée de la *gassra* parle mais dans un répertoire spécifique de gestes, de mots, de symboliques et d'indications, de matrices physiques et esthétiques mutantes. Le noyau de la *gassra* énonce les frustrations et la souffrance dans un

1. L'étymologie de *gassra*, réduire, diminuer, séparer est proche du néologisme freudien de l'abréaction conçu avec des attributions similaires. Cependant, la *gassra* n'est pas d'indication cathartique, même s'il s'y développe un travail psychique de remémoration, de reconstruction des traces traumatiques et des privations. La complexité du rite semble provenir du fait qu'il exprime et contient, dans un même mouvement, les situations pathogènes. Voir aussi, J. Laplanche, J.B. Pontalis, *Vocabulaire de la psychanalyse*, Paris, PUF, 1974.

méta langage conçu pour médiatiser l'absence d'objets impératifs à la vie.

| Une écriture des corps

Le principe fondamental dans la *gassra* est celui de l'agencement (*istifaf, alignement*). La stratification des corps et des gabarits, l'alignement rigoureux et l'immobilisme sont des marques d'apprentissages anciens et discriminants : le placement, le rang, la geste statufiée, l'écoute, la capacité de l'attente génèrent des messages d'homéostasie et de compénétration émouvante répétés comme un psittacisme. L'effet scénique de *gassra* est connoté dans l'imaginaire collectif comme une didactique de maquis, de dissidence et de légitimité sociétale.

Les membres d'une *gassra* participent, chacun, de la scénographie formatée où l'esthétique afghane du *nassf essaq* signe un ralliement subversif et la culture du *r'n'biste* une mobilité libertaire. L'écriture des corps dans le rituel de la *gassra* est soulignée d'une déclivité concentrique de rang et de mandat dévolu :

- Les anciens, les producteurs de paroles et les affranchis tiennent assemblée ce sont les *s'hah*/authentiques (cf. parfois autour d'un prétexte ludique) ;
- En lignes latérales, deux rangées opposées et distinctes forment les *khemass*/apprentis ;
- Ces lignes sont ponctuées par deux *ch'houd*/ témoins en position accroupie ou assise ;
- Décalés par rapport à la centralité du noyau fondateur, les *gassara*/acteurs de l'assemblée constituent le groupe frontal, porteur et invariant de la *gassra*, archétype attitudinal de la filière autiste chargé de strates animales, agressives, jouissives et fusionnelles.

| Une procession actée

1. Un temps de l'installation (*Naçba* : installer, monter, introduire). La *gassra* est installée dès que le quorum du noyau dur est visible ou notoire pour les *khemass* et les *gassara* oisifs et éparpillés aux alentours du territoire d'inscription de la *gassra*.

2. Une période d'agencement du groupe, de fixation des repères habituels pour chaque élément est émaillée de chroniques, de mises à jour des stratégies et des silences.

3. Une période de plénitude, presque ascétique, scandée par le roulis des pierres (*hjar*) et la saccade de coups portés sur le sol rude. La *gassra* est mûre et l'introspection habitée.

Dans cette transe mimétique, la perte est sublimée. Des échanges s'opèrent, des conflits s'informent, des deuils s'échangent pour marquer une vie de pathos.

Le rite est protégé et répété, chaque jour, invariablement, comme une trace atavique, dans une articulation aux registres de ressourcement névrotique et à la réalisation du désir. La surexposition de l'ego groupal confère le fantasme de toute puissance et de capacité d'imprécation.

Le rituel de *gassra* est fondé comme un cheminement psychotique et une quête intransitive, sans objet : il n'existe pas de rationalité à la répétition de cette assemblée, sauf la règle implicite d'aliénation mutuelle et de correspondance fusionnelle qui traduit la réfutation de la réalité et le déficit des systèmes de mentalisation dans la ritualisation excessive des communications de l'endogroupe, des objets et des territoires qui le créent. *Lem'hat*, lieu d'ancrage de la *gassra* confère une toponymie différentielle, symbolique et opératoire des identités, des cohérences politiques et des fonctions mythopoïétiques. L'effet grégaire y désigne la collusion de l'égoïté et de l'altérité et l'aliénation dans l'Autre. La consonance corporelle, quasi charnelle, constitue une défense contre les angoisses et un énoncé de la permanente constatation de la règle fondamentale élaborée en codes posturaux, objets transitionnels, langages ésotériques, topiques imaginaires et territoires totémiques.

Les socio-cultures fondées dans chaque *gassra*, ponctuée par un marqueur territorial, situent les origines des acteurs sociaux, leur ethnicité et leur historicité (cf. la *gassra* des *M'hel* ne se confond pas avec celles des *Torgane*, *Zenka*, *Skiffa* et *Al'ii*). Le pouvoir grégaire d'une *gassra* est extensif de capacité d'intercession et de répression, de recommencement et de finitude.

| Une périphérie géographique et psychique

Le rituel de la *gassra* s'inscrit dans une dimension marginale et périphérique des espaces urbains et suburbains. La *gassra* est alors une décohabitation géographique, une frontière séparatrice. La périphérie souligne d'un effet médiateur et médiatique le recommencement des origines, la création de réseaux indéterminés et de sensibilités jubilatoires et morbides. La périphérie dans la *gassra*

est une mobilité qui transforme les acteurs sociaux et ouvre des territoires imaginaires et exurbanisés. Mais la périphérie n'est pas exclusivement spatiale. Elle est psychique et mentale et situe le rituel de l'assemblée comme un système d'élaboration endogène, de resubjection contre la ségrégation symbolique et contre la perte des filiations, ethnique et politique et la pression de cultures dominantes. Elle est aussi une modalité de survie d'êtres en errance : hommes et femmes stigmatisés, enfants blessés, malades phobiques, furtifs et obsédants.

La *gassra* est un rite circulaire de communication paradoxale de l'érogénéité des corps et de leur consommation dans le champ de l'angoisse sociale. La sexualité, la mort et la violence, actées ou fantasmées, sont inclusives et ouvrent un contexte de paroles et de silences comme un étayage. Le groupe y délibère l'injonction psychotique du voilement du corps féminin, la prescription de Dieu et l'argumentation paranoïde de l'Autre³.

| Un syndrome féminin

Dans l'inconscient individuel et collectif, social et masculin, le corps féminin est, par essence, un corps sexuel, une matrice génitale et génitrice. L'élaboration sexuelle du corps féminin inscrit une codification de l'interdit et de la jouissance dans un procédé de délégation et de communication infrapsychique. Ainsi, le voilement et l'occultation du corps féminin est d'indication contra-phobique et signe une organisation psychopathologique des pratiques sociales porteuse d'angoisses de la sexualité et des corps maternel et féminin. Fondamentalement, il est question des territoires de la sexualité de la femme et des logiques de personne qui s'y agrègent. Le corps féminin est entravé dans un désir masculin de possession, de centralité libidinale et de continuité des pouvoirs. Dans ce système de représentation, la sexualité et la vocation érogène du corps féminin ne peuvent accéder à une socialisation partagée. Le renoncement féminin, dans le port du voile, l'abandon d'un emploi ou d'une formation, l'agrément d'une union forcée, la résignation aux pouvoirs parentaux et masculins sont des modes de ressourcement fusionnel, d'inclination

1. M Merdaci, "Sexualité du voile. Pouvoirs et clinique sociale du corps", *Revue internationale Sud/Nord*, folies et cultures, n°20, *Pouvoirs*, Paris, Editions Erès, 2005.

dépressive, de renaissance aussi qui réintroduit la femme et le corps féminin dans un rôle d'intercession de la souffrance commune.

| Un deuil transitionnel

Le dispositif de l'attente subjuguée, dans le rituel de la *gassra* est marquant de significations structurantes et déstructurantes des protocoles de la vie psychique et sociale et d'un interminable travail de deuil. Il contient, également, l'indication d'une organisation psychopathologique à rechercher dans les dépendances symboliques, les loyautés et les prescriptions latentes. La règle d'assimilation et la métempsychose des univers religieux, ceux de la prière notamment, signe la scénologie de la *gassra*, comme une migration des territoires et des sacralités, d'un effet de sidération d'essence schizophrénique, de pathomimie et de profonde réparation.

Le transfert des univers religieux et des sacralités symboliques⁴ est symptomatique d'un dérèglement des systèmes de repérage du réel et du cloisonnement des règles de médiation et de métacommunication. La pression à la répétition du rite indique un recul des pulsions de vie et le développement de lignées mortifères.

Les membres de la *gassra* sont figés dans une durée de mémoire marquée de trouble comme une scène primitive. Cette traumatisation est frappée de compulsion et de capture de l'imaginaire. La geste rituelle du registre religieux y contient alors la promesse d'une réparation cathartique, rédemptrice et purificatrice. Une illusion foétale.

La mutation autistique du groupe consacre l'essai de sublimation d'objets perdus et la recherche de nouvelles références psychiques et libidinales. Le deuil s'apparente alors à un interminable travail sur la souffrance et sur le retour de nombreux refoulés, une formation de

1. La fonction transitionnelle du rite de *gassra* est également marquée d'un effet de transfert des univers sémiotiques et structuraux. La scénologie religieuse quasi identique au rite de la prière, indique la réfutation inconsciente de la temporalité et du continuum spatial comme référent existentiel et sa substitution par le schème dramatique de la sidération autiste autour de l'assemblée. Voir à ce propos : A Green, *Le mythe : objet transitionnel collectif, Le temps de la réflexion*, 1, Paris Gallimard, 1980, M Merdaci, "Mythe et aliénation structurante, éléments pour une anthropologie de l'identité", *Revue Sciences humaines*, 18, 2002 : 69-73 ; Université Mentouri, Constantine.

symptômes⁵ où la parole est suspendue et les symboles opprimés car habités de lointains affects, de récits proscrits, d'images surannées et troublantes sources de douleur et de rupture narcissique.

Des deuils latents et innommés contiennent un attachement nostalgique et réparateur. Au delà des éprouvés de douleur, des blessures et des tourments, les membres de la *gassra* construisent et anticipent, à l'intérieur d'un système de solidarité dépressive, une sensibilité de marques anciennes, de deuils manqués, tus et oubliés, de fusion protectrice contre la mort. Le deuil acquiert alors, en l'absence de signification de la vie, une valeur fonctionnelle, cohésive et identitaire pour des acteurs irrésolus, inquiets et en disgrâce. Une filiation symbolique pour se reconstruire, trouver une communauté de semblables, un socle minoritaire et la catégorie de sujet⁶.

1. Voir J. Laplanche, J.B., Pontalis, *Vocabulaire de la psychanalyse*, Paris, Puf, 1974.

2. A ce propos, la réflexion de M Wiewiorka, "Les problèmes de la reconstruction identitaire", dans *Le devoir de mémoire et les politiques du pardon*, Québec, Presses universitaires du Québec, 2005, pp. 63-74